

BARBARA NAVI
Ce Talisman du monde
6 avril > 13 mai 2023
Vernissage : vendredi 7 avril 18 : 30
Espace Vallès
Saint-Martin-d'Hères



« Lumière, éclairage, ombres, reflets, couleur, tous ces objets de la recherche ne sont pas tout à fait des êtres réels : ils n'ont, comme les fantômes, d'existence que visuelle. Ils ne sont même que sur le seuil de la vision profane, ils ne sont communément pas vus. Le regard du peintre leur demande comment ils s'y prennent pour faire qu'il y ait soudain une chose, et cette chose, pour composer ce talisman du monde, pour nous faire voir le visible. »

Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*.

D'où vient que les peintres, alors même qu'ils se savent héritiers d'une longue histoire, s'évertuent quelques fois à peindre la beauté native du monde ? Comment se fait-il que, pétris de traditions, de discours, de styles et de pratiques qu'ils ne cessent de méditer et de discuter, pour les assumer ou s'en dépendre, ils revendiquent encore un retour possible à la nature ? Pourquoi forment-ils le vœu naïf de respirer, comme dit Cézanne, « la virginité du monde » ? Pour éclairer ces paradoxes, à défaut de pouvoir les ressourdre, il vaut peut-être la peine d'entreprendre cette quête trouble de la ressemblance à laquelle nous invite la peinture de Barbara Navi.

On connaît le fameux mot de Pascal reprochant sa frivolité à la peinture, qui capture le regard par la ressemblance des images dont l'original ne nous touche point. Ce procès de la ressemblance, quelques deux mille ans plus tôt, Platon l'intentait déjà à la peinture, ne voyant en elle qu'une entreprise sophistique de séduction de l'âme, livrée à la délectation vénéneuse des images. L'art, nous dit le philosophe, puise sa source dans la puissance incoercible des ombres, et c'est pourquoi il faut abriter la République du charme puissant de ses simulacres. Plutôt que dénier ce chef d'inculpation ou chercher à en atténuer la portée, Barbara Navi propose de le prendre au mot, de ne point faire l'impasse sur sa violence, qui a au moins le mérite de nommer une vérité implicite de son travail de peintre.

Il est vrai que la peinture, même abstraite, sacrifie au culte de la ressemblance. Les peintres vivent dans la fascination des apparences. Des paréidolies obsédantes envahissant leur perception à l'agrément du rendu réaliste ; de la déception géométrale de l'œil devant l'informe, à la poursuite

du reflet spéculaire ; des fulgurances subliminales du motif caché et des impressions de fausse reconnaissance à l'emprise scopique du manque et de ses relais métonymiques ; de la tentation d'obéissance rhétorique au récit, à l'effraction du contre-événement pictural répudiant tout codage textuel normé, - l'enjeu visuel et matiériste de la ressemblance ne cesse de les hanter. À telle enseigne que quelques-uns d'entre eux avouent être pris au dépourvu de leur voyeurisme involontaire, éprouver quelque contrariété devant cette continuelle fascination qui voue leur regard au prestige magnétique du semblant.

Mais il est non moins vrai qu'un regard exercé de peintre, une fois au travail, destitue le visible de son aura souveraine, reportant sur lui ses propres attentes poétiques, le sommant par-là même de livrer les ressorts cachés de sa génération. Le visible est suspendu aux puissances d'évidement et de suscitation de ce regard, à ses réponses motrices aux ferments visuels qui l'émeuvent du dehors. « Le peintre, dit Valéry, apporte son corps ». A travers son regard, il met en jeu la profonde latence posturale de ce dernier, les *a priori* sensibles dont il est doté pour mener à bien une « exégèse inspirée » des apparences. (Merleau-Ponty, *Signes*)

Le mot *Talisman* dénote donc le paradoxe d'une fascination qui ne cesse d'ausculter ses objets, d'éprouver sur eux les signaux d'alarme d'une sensibilité subjective, de reporter sur eux des attentes pondérales, non pas pour rompre leur charme, mais pour apprendre d'eux cette manière implicite et péremptoire d'exhiber leur splendeur virgine. Barbara Navi emprunte ce beau mot aux analyses de Merleau-Ponty dans *L'œil et l'esprit*. Il pourrait en un sens, à lui seul, résumer l'objectif poétique de son travail de peintre : restituer la majesté inexpugnable d'un motif de telle manière que ce dernier manifeste les coordonnées mouvantes du regard qui a erré en lui ; faire en sorte que les moments volatiles de vision restituent des présences furtives quoiqu'impérieuses, et en elles, les aspects entr'aperçus et pourtant les plus insistants qui font le grain de leur velouté ; que la porosité des formes rende leurs relations visuelles et chromatiques plus complexes que la simple délimitation linéaire des contours d'objets, parce que le regard est toujours sur le point d'ajuster sur elles sa voyance, de *fixer* leurs amarres dans le canevas visuel ; que ces formes germent par déhiscence et comme par contagion, en proie au tremblement inchoatif de la couleur ; que partout, la perspective trahisse une disproportion où les objets se disputent leur échelle immanente de mesure ; que ce dysfonctionnement intime et discret de leur régime visuel maintienne le geste dans le provisoire, pour qu'en lui la maîtrise soit encore une modalité de la déprise.

Babak



La bonne fortune, huile sur toile, 116 x 89 cm, 2023



Pégase, huile sur toile, 130 x 200 cm, 2013



Vertige, huile sur toile, 97 x 131 cm, 2021 (collection particulière Perpignan)



Apesanteur, huile sur toile, 210 x 140 cm, 2021



Attraction, huile sur toile, 61 x 84 cm, 2023



Farandole, huile sur toile, 61 x 84 cm, 2023 (d'après Goya)

Espace Vallès, 14 place de la République- Saint-Martin-d'Hères - Téléphone : 04 76 54 41 40
Espace.valles@saintmartindheres.fr